



L'album de jeunesse *Les larmes du désert* d'Amin Zaoui : un voyage initiatique vers une conscience écologique

Awakening ecological consciousness through the children's album *les larmes du Désert* by Amin Zaoui

Ismail SLIMANI ¹

Université Sétif-1 Ferhat Abbas | Algérie
Laboratoire SACER, université de Mostaganem | Algérie
Ismail.slimani@univ-setif.dz

Résumé : Le romancier, essayiste et chroniqueur Amin Zaoui fait paraître en 2023 un album de jeunesse en langue française avec des illustrations de Sébastien Chebret. Nous en proposons une lecture pragmatique qui aspire à mettre en lumière la visée de l'auteur derrière la pratique d'un genre si peu présent dans le paysage littéraire algérien. En effet, l'on sait depuis les travaux issus des courants pragmatiques que le discours littéraire est dirigé vers une action. Notre contribution se veut justement être une réaction interprétative de ce qui nous semble être la mise en place d'une éthique écologique chez le récepteur de ce texte littéraire qu'il soit enfant ou même adulte. Notre lecture pourrait s'apparenter aussi à une lecture écopoétique attentive à la forme du texte au service d'une cause écologique mais aussi écosémiotique dans la mesure où le texte est aussi accompagné d'illustrations. Les divers systèmes de signes qui cohabitent au sein de cet album de jeunesse d'une manière subtile nous semblent servir à éveiller une conscience écologiste.

Mots-clés : Album de jeunesse, Amin Zaoui, écopoétique, conscience écologique

Abstract : The novelist, essayist, and columnist Amin Zaoui published a children's book in French in 2023 with illustrations by Sébastien Chebret. We propose a pragmatic reading that aims to shed light on the author's purpose behind the practice of a genre that is so rarely present in the Algerian literary landscape. Indeed, it is known through the works stemming from pragmatic approaches that literary discourse is oriented toward action. Our contribution aims precisely to be an interpretative response to what appears to us as the establishment of an ecological ethic within the receiver of this literary text, whether they are a child or even an adult. Our reading could also resemble to an eco-poetic reading, attentive to the form of the text in the service of an ecological cause, but also an eco-semiotic one, insofar as the text is also accompanied by illustrations. The various systems of signs coexist within this children's book in a subtle manner serving the awakening of an ecological consciousness.

Key words : children's book, Amin Zaoui, eco-poetics, ecological consciousness



¹ Auteur correspondant : ISMAIL SLIMANI | ismail.slimani@univ-setif.dz

Amin Zaoui, connu et reconnu tant du public averti que du grand public en tant qu'universitaire, chroniqueur, essayiste, romancier ou encore animateur d'émissions littéraires à la radio ou à la télévision, ajoute une corde à son arc. En effet, il va accentuer encore plus cet éclectisme en ajoutant une facette supplémentaire à cette carrière à la palette déjà si diversifiée : celle d'auteur d'un album de jeunesse. Un statut qui le place d'emblée dans la catégorie des rarissimes auteurs algériens de renom s'adonnant à l'écriture pour enfant. Amin Zaoui va donc publier en 2023 un album de jeunesse en collaboration avec l'illustrateur Sébastien Chebret. Un album intitulé *Les larmes du désert*, publié chez l'éditeur algérien Dalimen et présenté dès sa quatrième de couverture comme le fruit de l'engagement d'Amin Zaoui pour la sauvegarde de l'écosystème : « Très investi pour la protection de l'environnement, Amin Zaoui s'adresse à un jeune public à travers ce livre » (Zaoui, 2023 : 4^{ème} de couverture).

De par le genre de ce texte orienté vers un militantisme écologiste, de par le travail d'écriture d'un auteur comme Amin Zaoui et enfin de par le travail d'illustration de Sébastien Chebret, il nous semble qu'une lecture analytique de tous ces points comme autant de strates à forer serait enrichissante. Ceci dans la mesure où nous pensons pouvoir de la sorte mettre en lumière la profondeur de sens d'un album de jeunesse qui de prime abord pourrait paraître anodin, enfantin, pour ne pas dire presque banal. Cette lecture nous la voulons multidimensionnelle, à la fois écopoétique car attentive à la forme mise en œuvre, écosémiotique car attentive à la diversité des systèmes de signes mis en place, et enfin pragmatique car interprétative de l'action écologiste que la lecture de cet album de jeunesse met en branle. Notre lecture nous semble même être une réaction de réceptivité critique dictée par un questionnement sur la manière adoptée et le but escompté par un auteur-adulte afin d'asseoir chez un lecteur-enfant une prise de conscience de la détresse écologique au Sahara ne serait-ce qu'en terme de réchauffement constant. Une détresse que le titre met en avant par la métaphore du désert en pleur et que l'illustration de la première page de couverture représente avec une anthropomorphisation (Cf. Annexe I).

Pour ce faire, nous commencerons par mettre en évidence ce que Dominique Maingueneau considère comme compétences nécessaires pour déchiffrer la visée d'un énoncé : une compétence communicationnelle, une compétence générique et une compétence encyclopédique (Maingueneau, 2016 : 33). Nous analyserons en filigrane notre corpus en liant texte et illustration dans une démarche écosémiotique ou en liant esthétique textuelle et éthique écologiste dans une démarche écopoétique. Enfin, nous synthétiserons ce que nous considérons comme l'action escomptée par l'auteur et qui entre dans le cadre de ce que Pierre Schoentjes considère comme « l'entreprise de médiatisation littéraire du thème écologique » (Deschamps, 2018 : 157).

1. Le dispositif communicationnel de l'album de jeunesse

Il est fort utile de rappeler que les pragmaticiens ainsi que les analystes du discours considèrent la littérature comme une communication, certes superlative, mais qui reste néanmoins une sorte d'échange via un code linguistique entre un émetteur et un récepteur. Ce que pourraient confirmer les propos suivants de l'écrivain Michel Houellebecq :

Seule la littérature peut vous donner cette sensation de contact avec un autre esprit humain, avec l'intégralité de cet esprit, ses faiblesses et ses grandeurs, ses limitations, ses petitesse, ses idées fixes, ses croyances [...] de manière plus directe, plus complète et plus profonde que ne le ferait même la conversation avec un ami -aussi profonde, aussi durable que soit une amitié, jamais on ne se livre, dans une conversation, aussi complètement qu'on ne le fait devant une feuille vide, s'adressant à un destinataire inconnu (Houellebecq, 2015 : 10).

L'album de jeunesse se présente comme une communication entre un auteur adulte à un lecteur enfant. Le message transmis par le biais d'un double code, linguistique et iconique, tend à entrer dans un processus didactique. Quoique souvent, la réception de l'album de jeunesse obéit à un rituel codifié : la lecture à haute voix du texte par un adulte tandis que l'enfant écoute tout en regardant les images illustratives. La réception chez l'enfant est double, vocale et visuelle, qui met en éveil différents sens avec la possibilité de poser le cas échéant des questions afin de déchiffrer une ambiguïté de sens. Nous sommes loin de la lecture romanesque fragmentée, silencieuse et solitaire.

L'auteur de l'album de jeunesse façonne justement son propos avec la perspective d'une future lecture, entre autres, à voix haute. Ce qui pourrait expliquer la concision des phrases, leurs rythmes, leurs prosodies, etc. L'illustrateur de son côté met en image cette narration textuelle dans une subtile intrication : une fiction narrative qui se fait image. Le défi de l'illustrateur en sa qualité d'instance productrice de l'image selon Van Der Linden est de voir avec les yeux d'un enfant. Il prend alors à notre sens le rôle de premier lecteur-interprète du récit. Il nous paraît être même le véritable confectionneur de l'album dans la mesure où il transforme par son acte d'illustration un texte pur en une superposition complémentaire de texte-image : « Les textes intègrent littéralement l'image. Qu'ils soient visuels ou verbaux, les messages se livrent conjointement et globalement » (Van der linden, 2008 : 57).

Dans notre cas, *Les larmes du désert* se décline avec un émetteur principal, présenté par la couverture comme l'auteur du récit, à savoir Amin Zaoui. Sébastien Chebret est relégué en seconde position et présenté comme l'auteur des illustrations. Le code choisi est la langue française. La réception sera de ce fait assez élitiste car s'adressant à un lectorat algérien francophone. D'ailleurs l'album en soi a été soutenu comme susmentionné par l'Institut Français d'Algérie. Il faudra ajouter à cela le canal de transmission, à savoir un objet-livre d'assez bonne facture. Ce qui en terme de réception rétrécit encore plus le champ des lecteurs possibles à une élite de classe moyenne en rapport avec le prix de vente :

Parmi ces déterminations sociales figurent notamment les moyens et techniques de production des images, leur mode de circulation et éventuellement de reproduction, les lieux où elles sont accessibles, les supports qui servent à les diffuser. C'est cet ensemble de données, matérielles et organisationnelles que nous entendons sous le terme dispositif » (Aumont, 1990 : 101)

Ce dispositif communicationnel implique donc selon nous une transmission du message, avec son orientation militante pour la préservation de l'environnement du désert algérien, à des récepteurs de seconde main si l'on peut dire. Ceci du fait qu'il nous semble que les récepteurs directs ciblés par un tel message sont les enfants du Sahara.

L'accès à cet album nous le supposons assez limité pour ces enfants directement concernés par la préservation de leur environnement immédiat. Supposition à confirmer mais qui semble n'enlever en rien le possible impact pragmatique d'une telle contribution littéraire.

2. L'album de jeunesse : un genre hybride

Au même titre que la bande dessinée, l'album de jeunesse prend les allures d'un genre hybride. Ceci dans la mesure où l'album se présente cumulant les effets d'un texte lisible avec une image visible. Ce que le terme « illustration narrative » en usage chez les spécialistes de la littérature de jeunesse à l'instar de Van Der Linden met justement en évidence. Ce que l'on pourrait désigner plus simplement par « récit illustré » ou encore par le terme « iconotexte » que l'on doit à Michael Nerlich

Van Der Linden estime que l'album de jeunesse est dans sa structuration même un espace de tous les possibles. Il peut être une suite alternée de page de textes et d'images imbriqués ; ou encore une succession le plus souvent en double page de textes uniquement à gauche (suivant le sens de la lecture) et d'image à droite séparés par la pliure ; ou même une alternance d'images sans séquences textuelles ou le contraire.

Cette manière de disposer propre à l'album de jeunesse et qui s'apparente à une mise en page décidée le plus souvent par l'illustrateur, ou par les deux auteurs si la collaboration est maximale, contribue à la construction du sens : « l'éventail des possibles est très large et s'organise autour de trois « pôles » : redondance (les contenus sémantiques se trouvent - totalement ou partiellement - superposés), complémentarité (texte et image participent conjointement à l'élaboration du sens), dissociation (sens du texte et de l'image divergents) » (Van der linden, 2008 : 53). Toutes ces configurations possibles impliquent à notre sens une posture particulière du lecteur, qui le plus souvent est un adulte, en une sorte d'animateur de textes et d'images figés. Il est aussi l'ordonnateur de la primauté à accorder au texte ou à l'image dans l'ordre de lecture-déchiffrement pour l'enfant.

Les larmes du désert est un album qui se présente justement en de multiples configurations. La majorité des pages se déclinent en format double-page avec du texte à gauche et une illustration à droite. Une seule double-page est réservée uniquement à l'illustration. D'autres doubles pages sont disposées avec l'illustration à gauche ou en bas avec les séquences textuelles à droite ou en haut. L'album nous paraît conçu avec une complémentarité entre texte et illustration. Il s'avère à la lecture que le texte est beaucoup plus dense et que l'illustration ne fait que l'accompagner par la représentation d'une séquence narrative, d'une description, d'un décor, de personnages évoqués, de scènes, etc.

3. Récit pour enfant à compétence encyclopédique

Les pragmaticiens insistent sur la nécessité d'un certain niveau de compétence que Maingueneau désigne comme encyclopédique (Maingueneau, 2016 : 35) pour pouvoir déchiffrer un énoncé.

Cette compétence est à ajouter à la compétence linguistique, communicationnelle et générique. Amin Zaoui truffe justement son album de jeunesse de données anthropologiques, historiques, culturelles, mythologiques, etc. Ces données ne peuvent être complètement assimilables par un enfant-lecteur mais sont nécessaires pour la bonne réception du texte. Le lecteur-modèle pour cet album serait un adulte avec une solide culture générale.

Amin Zaoui dans cet album raconte en fait l'histoire d'Anzar, un jeune garçon qui, en dormant le soir, fait un rêve. Le récit en soi est la relation des événements survenus à Anzar lors de son sommeil. Ce qui de prime abord nous interpelle est que le prénom même du protagoniste est une référence mythologique au dieu berbère de la pluie. Une telle référence en termes d'onomastique n'est pas anodine d'autant plus que l'album en soi est orienté vers une action écologiste. Nous savons justement que la préservation de l'eau est un des enjeux majeurs des prochaines décennies face au dérèglement climatique.

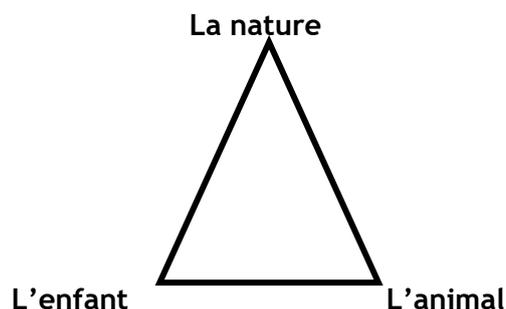
Ce récit dès son incipit plonge le lecteur dans un monde onirique sans aucune précision spatio-temporelle : « Soudain, il ouvre les yeux sur un univers féérique, captivant et étrange [...] Sous un ciel étoilé d'un désert infini [...] Le temps n'est ni le jour ni la nuit. Les horizons n'ont pas d'horizons ! » (Zaoui, 2023 : 8). Seul le désert est donc mentionné comme cadre spatial sans pour autant préciser exactement de quel désert il s'agit parmi la multitude des déserts existants : le Sahara en Afrique du nord, le désert de Gobi en Asie, le désert du Chihuahua en Amérique du nord, le désert d'Acacama en Amérique du sud ou bien encore le désert d'Arabie. C'est en liant l'auteur Amin Zaoui à son appartenance géographique algérienne que le lecteur suppose que le désert évoqué ne peut être autre que le plus vaste et le plus aride des déserts du globe : le Sahara.

Anzar va tout au long de son rêve traverser ce désert en marchant. Durant son périple, il fera de multiples rencontres. D'abord avec l'oiseau du désert à la crête blanche, le Traquet, que les Touaregs nomment le Moula-moula. Un oiseau qui vit de manière sédentaire dans les zones sans végétations du Maghreb et du Moyen-Orient. Tout un symbole de résistance à l'aridité du climat et dont la crête blanche rappelle paradoxalement celle d'une montagne enneigée (Cf. Annexe II).

Les illustrations qui accompagnent le texte apportent un supplément informationnel en mettant en scène une nuit de pleine lune et les motifs berbères du lit. Anzar est d'ailleurs représenté avec les traits, le teint et la tenue traditionnelle d'un habitant du nord algérien. Le thème écologique est présent avec les bouteilles en plastique qui jonchent le sable que Zaoui souligne dans le texte en ces termes : « quelques canettes de bière vides et des bouteilles en plastique jetées sur le sable doré... L'homme ensauvagé est passé par-là ! » (Zaoui, 2023 : 12).

À ce stade, nous pouvons déjà emboîter le pas à Van Der Linden qui estime que l'album de jeunesse installe souvent une relation entre l'enfant, l'animal et la nature. Cette relation fait glisser l'album de jeunesse tout naturellement vers la littérature environnementale. Nous pouvons d'ailleurs représenter ce trio relationnel sous la forme d'un triangle qui rappelle le triangle didactique :

Figure 1 : Triangle des relations dans un album de jeunesse



Un tel triangle souligne justement la dimension didactique présente dans la littérature de jeunesse de manière générale. Dans notre cas, nous retrouvons Anzar l'enfant avec un oiseau du désert entourés d'une nature désertique souillée par l'action humaine. La dimension didactique de l'album est orientée vers l'explication à l'enfant des causes et conséquences de la pollution de l'environnement. Anzar en continuant son périple accompagné désormais par l'oiseau Moula-moula va pénétrer à l'intérieur d'une grotte. Il y rencontrera une femme que le texte présente comme la reine targui Tin Hinan. Cette grotte est truffée de peintures rupestres représentant divers animaux. La reine va justement expliquer à Anzar comment les habitants de l'époque ont pu représenter une telle faune dans un milieu si désertique. Elle va lui raconter que le Sahara n'a pas toujours été un désert mais au contraire une savane pleine de végétations et d'animaux. C'est ce que les climatologues nomment la « parenthèse verte » qui s'était étendue entre 1200 et 600 ans de notre ère.

En effet, à l'époque, le réchauffement constant de la terre avait fait fondre les glaciers et remonter le niveau d'eau des océans. Ces derniers sont devenus plus chauds et ont engendré par conséquent de plus en plus de nuages. Ce qui au final a occasionné de fortes pluies qui se sont littéralement déversées sur le Sahara. La quantité élevée de ces précipitations avait créé donc une savane à dense végétation avec des lacs et des rivières. Ceci a encouragé un peuplement venant du sud d'hommes qui formeront le premier noyau des Touareg, ces fameux hommes bleus qui avaient reproduit sur leurs vêtements la couleur bleu dominante de leur espace vital : le bleu du ciel et de l'eau. Dans cette savane donc s'était développée une faune d'une diversité impressionnante avec des bovins, des girafes, des antilopes, des hippopotames, des rhinocéros, des éléphants, des autruches, des poissons ou encore plusieurs sortes d'oiseaux. Les peintures et les gravures rupestres du Tassili N'Ajjer sont un témoignage de cette période florissante (Cf. Annexe III).

La reine Tin Hinan va dans le reste du récit montrer à Anzar les actes des humains qui vont sur le long terme engendrer un nouveau dérèglement climatique. Tin Hinane va en quelque sorte incarner la cantatrice chantant la complainte de ce désert en larmes pour reprendre le titre du récit. Elle va alors montrer « le désert d'aujourd'hui dans ses souffrances et dans ses douleurs, un monde au bord de l'abîme... » (Zaoui, 2023 : 19) : les déchets de toutes sortes laissés après les expéditions touristiques, la chasse des gazelles par des touristes privilégiés, l'envahissement sauvage du béton dans les

palmeraies, l'exploitation des minerais dont l'uranium nuisant à la nappe phréatique, les rallyes avec leurs lot de pollution, l'usage des pesticides dans la culture des dattes.

Le récit se termine par une note d'espoir car Anzar se réveille sur la voix du défunt chanteur targui Othmane Bali accompagnée du son du luth et de l'imzad. En fait, c'est sa mère qui le réveille en lui rappelant que sa classe doit participer à une opération de nettoyage nommée « les éboueurs du sable ». Une opération imaginaire qui s'adosse sur l'action éco-citoyenne réelle des « éboueurs de la mer » initiée depuis 2010 par des mouvements associatifs et la Radio Algérienne.

4. L'album, un système de signes pour la préservation de l'écosystème

Nous voyons bien l'éthique écologique que voudrait transmettre Amin Zaoui aux générations montantes. Son texte va dans le sens d'un militantisme pour la sauvegarde de l'environnement. Ce court récit pour nous contribue aussi à l'illustration de ces phases de revirement climatique qu'a connu auparavant le Sahara allant d'un désert à une savane pour revenir en fin de compte à son état initial désertique. Ceci démontre aux plus sceptiques la possibilité d'un changement climatique sur Terre. Un changement que malheureusement l'action néfaste de l'homme accélère. En ce sens, ce qui nous semble dystopique peut n'être qu'une projection sur le long terme tout à fait plausible, une actualisation si l'on peut dire du mythe de l'éternel retour : l'avenir du monde pourrait être une désertification à grande échelle sur de grandes zones géographiques à cause d'un réchauffement insoutenable et une pluviométrie rarissime.

Cet album de jeunesse peut à partir de nos déductions être classé dans la catégorie de la littérature environnementale marron à portée militante. Un mot s'impose ici pour synthétiser la catégorisation opérée par l'écopoéticien Pierre Schoentjes. Ce dernier constate tout d'abord un changement de paradigme dans la littérature de l'extrême contemporain : le passage de la nature vers l'environnement jusqu'à l'entrée du thème du dommage à l'environnement comme sujet du récit. Schoentjes va alors distinguer entre les textes de l'écologie militante qui se déclinent essentiellement sous la forme de l'essai. Puis la littérature verte qui correspond à un « mouvement du retour vers la nature et qui développe [...] une œuvre nourrie d'expérience personnelle autant que de réminiscences littéraires » (Schoentjes, 2020 : 18-19). Puis enfin la littérature marron qui « fait voir les atteintes à l'environnement plutôt que les beautés de la nature » (SCHOENTJES, 2020 : 19). *Les larmes du désert* d'après notre lecture se confirme de par le fait qu'il soit axé sur l'énumération des atteintes de l'homme sur le désert comme marron. Mais au-delà du constat alarmant, il nous semble qu'Amin Zaoui milite pour un changement d'attitudes et de comportements chez ses lecteurs. L'évocation des « éboueurs de la mer (du sable) » est révélateur de l'action qu'il voudrait initier auprès de son lectorat.

Tout dans cet album, texte et images, contribuent à asseoir cette éthique écologique. Les quelques illustrations que nous avons reprises ici montrent bien la relation de complémentarité avec le récit de Zaoui. L'écosémiotique qui vise à « mieux comprendre comment l'être humain a pu développer des réponses symboliques à des problèmes de nature écologique » (Vignola, 2017 : 25) nous paraît être l'approche à adopter pour comprendre le rôle joué par les illustrations qui accompagnent le texte.

En effet, ces dernières que nous ne pouvons reproduire ici intégralement vont dans le sens d'une représentation symbolique de la détresse écologique du désert. Par exemple, le choix des couleurs sombres pour les détritrus, les gaz polluants émis des véhicules, les engins des miniers, les voitures de courses du rallye, etc. symbolisent le mal. Ce dernier qui contraste bien sûr avec le bien représenté en des tons de couleurs plus clairs, plus lumineux, représentant une nature pure et salutaire.

L'anthropomorphisation du désert que l'on a évoqué plus haut au niveau de la couverture où le paysage prend les allures d'un visage en pleur est aussi une manière de symboliser le mal qui ronge ce milieu si précieux. Au sein de l'album, l'on remarque un encensement du retour aux sources, à la culture ancestrale millénaire qui a su préserver ce milieu naturel. L'on peut citer la reine Tin Hinan qui guide le petit Anzar dans son périple tout au long du récit. L'illustrateur va opérer un contraste avec ces larmes du désert en dessinant un Imzad avec les traits d'un visage souriant. Cet instrument de musique classé comme patrimoine immatériel par l'UNESCO depuis 2013 devient à notre sens le symbole du retour aux sources salvateur. Le sourire qui illumine un horizon sombre nous le retrouvons dans le visage d'Anzar au réveil. Ce dernier qui compte honorer le rendez-vous des « éboueurs du sable » (Cf. Annexe IV).

Conclusion

Notre lecture de cet album de jeunesse que l'on doit à un romancier de renom, Amin Zaoui, en collaboration avec l'illustrateur Sébastien Chebret, s'est avérée des plus enrichissantes. En effet, en suivant un cheminement allant du dispositif communicationnel que ce genre littéraire nous semblait impliquer, en passant par l'hybridité foncière de sa manifestation mêlant texte et image, jusqu'à arriver à souligner les compétences nécessaires à son déchiffrement, nous sommes arrivés à notre objectif de départ : mettre en lumière l'action pragmatique escomptée par les auteurs.

Notre lecture, nous la voulions justement comme un forage des différentes strates pour faire remonter à la surface l'action militante des auteurs pour l'éveil d'une conscience écologique chez le lecteur. Ce dernier qui, principalement, est un enfant que l'album met en relation avec la nature, sa faune et sa flore. Une relation triangulaire qui nous a semblé reprendre en quelque sorte le triangle didactique avec ses trois pôles : l'enseignant, l'apprenant et le savoir. Cet album de jeunesse nous semble donc répondre à la visée didactique d'inculquer chez l'enfant la conscience d'une urgence climatique et environnementale.

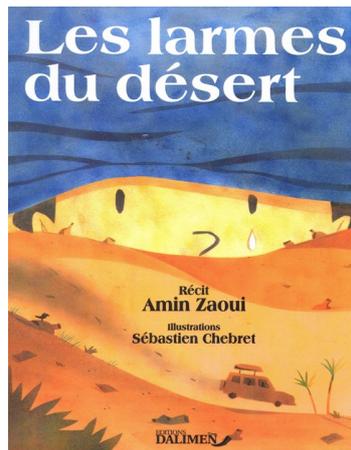
Notre lecture à laquelle nous pouvons adjoindre les qualificatifs éco-poétique et écosémiotique a été plus une exploration d'un corpus algérien appartenant à la catégorie des albums de jeunesse qu'une application d'une approche bien définie. Ceci s'est avéré selon nous fructueux car au final nous avons modestement pu apporter un éclairage sur une manière de faire au service d'un but à atteindre.

Références bibliographiques

- AUMONT J. 1990. *L'Image*. Nathan. Paris.
CARABALLO L.C. 2016. *La transposition de la littérature à la bande dessinée*, Thèse sous la direction de Anne SAUVAGNARGUES. Université Paris Lumières Nanterre La Défense.
DESCHAMPS C. 2018. « Pierre Schoentjes, Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique, Marseille, Wildproject, coll. « Tête nue », 2015 » dans *Écologie et humanités*. N° : 13. p. 155-159.
DESCHENES-PRADET M. 2019. *Habiter l'imaginaire -pour une géocritique des lieux inventés-*. Lévesque éditeur. Montréal.
HOUELLEBECQ M. 2015. *Soumission*. Flammarion. Paris.
MAINGUENEAU D. 2016. *Analyser les textes de communication*. Armand Colin. Paris.
MAINGUENEAU D. 2004. *Le Discours littéraire*. Armand Colin. Paris.
MAINGUENEAU D. 1997. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Dunod. Paris.
SCHOENTJES P. 2020. *Littérature et écologie. Le mur des abeilles*. Corti. Paris.
VIGNOLA G. 2017. « Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature » dans *Cygne noir*. N° : 5. p. 11-36.
ZAOUI A. 2023. *Les larmes du désert*. Dalimen. Alger.

Annexes

Annexe I : Première de couverture du corpus



Annexe II : Anzar qui rencontre un Moula-moula en plein désert



Annexe III : L'épisode du désert vert



Annexe IV : L'espoir d'un meilleur avenir écologique

